

Le fascinant requiem d'Ivo van Hove

THÉÂTRE Le metteur en scène belge présente l'adaptation d'un roman de Louis Couperus, écrivain vénéré aux Pays-Bas.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

On peut être européen et ignorer des pans entiers de la littérature de nos voisins. Louis Couperus (1863-1923) est un écrivain comparé à Proust aux Pays-Bas et en Belgique. Ivo van Hove, en mettant en scène dans le cadre du 72^e Festival d'Avignon l'adaptation de *De Dingen die Voorbijgaan* (*Les Choses qui passent*) avec une partie de la troupe du Toneelgroep Amsterdam, nous met face à un très étrange univers. Très noir, très désespéré, terrible.

On n'a aucune idée précise de la matière romanesque où a puisé Koen Tachelet, qui signe la version scénique, car il désosse littéralement chaque personnage en une suite de scènes d'exposition à la pointe sèche. Donnée en langue originale avec des surtitrages précis et lisibles, elle est saisissante. Il existe une traduction française de *De Dingen die Voorbijgaan*, mais Ivo van Hove assure qu'elle n'est pas idéale...

Au fond du plateau de la cour du lycée Saint-Joseph, un immense miroir qui reflète d'abord le gradin et les spectateurs puis se fendra dans la nuit, avant, à la fin, de se retourner pour devenir

un écran sur lequel sont projetées des images en noir et blanc.

Le spectacle est tout entier en noir et blanc, avec ses chaises alignées sur les deux côtés de la scène, chaises sur lesquelles les protagonistes, tous vêtus de noir, déclinaisons de noir, viennent s'asseoir. On dirait les personnages de certains tableaux du peintre flamand Léon Spilliaert. On se déplace selon une chorégraphie précise au sein de cette scénographie et dans les lumières de Jan Versweyveld.

Quinze comédiens exceptionnels

Les seules touches de couleur (une robe à rames, un costume blanc, une scène d'amour avec fraises et chantilly) disent les lointaines Indes orientales et le Sud, l'Italie où certains êtres espèrent pouvoir vivre et échapper à la malédiction qui pèse sur la famille que l'on découvre. Mais ils échouent. Il pèse sur tous le poids d'un crime abominable perpétré soixante ans auparavant : une femme et son amant ont un soir assassiné le mari... Un des enfants, 13 ans alors, a tout vu. Jamais rien dit. Et les vieillards pensent que personne n'a jamais rien su. Mais le



crime a empoisonné chacun, sur trois générations et « la chose », comme il est dit, conduit à d'autres crimes...

Grâce à quinze comédiens exceptionnels et la présence d'un musicien - Harry de Wit, avec sa table de carillons et sa clarinette -, tout est lugubre et fascinant. On pense à Maeterlinck. Comme à la malédiction des Atrides. Terrifiante famille... ■

Cour du lycée Saint-Joseph, à 22 heures, jusqu'au 21 juillet.

Rens. : 04 90 14 14 14.

Les comédiens de la troupe du Toneelgroep Amsterdam, tous vêtus de noir, dans l'adaptation de *De Dingen die Voorbijgaan* (*Les Choses qui passent*).

CHRISTOPHE RAYNAUD
DE LAGE/HANS LUCAS